

L'Ariège malade, l'Etat au chevet de Balou

Monsieur est servi. L'équipe de suivi de l'ours ne refuse rien à Balou, l'ours slovène blessé par un chasseur en Ariège ce 7 septembre. Cuissot de cerf, cuissot de sanglier viennent de lui être portés à domicile sur le secteur où il a été localisé, à quelques kilomètres du lieu de l'accident.

Depuis 3 semaines, les riverains des environs de Prades assistent ébahis au grand spectacle du petit monde de l'ours : refuge forestier réquisitionné et ravitaillé par les autorités, ballet des 4x4, défilé de gendarmes, gardes-chasse, gardes forestiers, équipe de suivi au grand complet, visite du Préfet, matériel sophistiqué de localisation, course poursuite nuit et jour à l'affût du miraculeux bip-bip de l'émetteur intra-abdominal de Balou, avion de reconnaissance, survols en hélicoptère etc ... sans oublier l'élite des associations ursophiles le nez au sol, à la recherche du moindre poil du plantigrade.

Après 3 semaines de cette frénésie, nous apprenons que la capture de l'ours - envisagée un temps pour le soigner- n'est plus d'actualité. Un nouveau dispositif est donc mis en oeuvre : « seuls » deux techniciens à temps plein resteront sur place, attachés au chevet de Balou 24H/24. L'Etat appelle cela « un dispositif allégé ». Se montrerait-il aussi généreux envers les humains, à raison de deux infirmières pour chaque patient ?

Balou est blessé. L'Ariège est malade. L'Etat ne semble pas manquer d'argent pour créer artificiellement une population d'ours slovènes en Ariège. Pour autant, se porte-t-il au chevet de l'économie ariégeoise, durement affectée par la conjoncture économique difficile ? Non. Le Pays d'Olmes vient de voir un énième site textile restructuré, des emplois supprimés. La fermeture de la papeterie de Lédar anéantit le moral des Couserannais, ainsi que des centaines d'emplois directs et indirects. La fièvre catarrhale ovine décime les troupeaux de plus de 60% des élevages du département, précipitant les éleveurs aux portes de la liquidation. L'Etat demeure sourd à leur désarroi.

Cette comparaison entre la santé de Balou et la santé de l'Ariège n'est en rien légère. Au contraire, elle est le révélateur des choix que l'Etat, et l'Europe, ont fait à la place des citoyens et des élus pyrénéens. Des choix que l'ASPAP a été parmi les premières à dénoncer, en démontrant comment l'ours n'est que l'outil d'un abandon programmé des Pyrénées. La doctrine des associations qui -disant œuvrer pour l'ours-, prônent la fin des activités humaines est explicite : « *nous plaidons pour une défense inconditionnelle du sauvage par respect pour l'animal libre et pour regagner le terrain perdu par une société de plus en plus sécurisée, mortifère, hantée par le risque zéro. Le sens du retour de l'ours est dans une nouvelle relation à vivre avec le roi déchu des animaux de notre continent* »*.

Si à la question « pour ou contre l'ours » tous les ariégeois n'ont pas forcément de réponse, nous sommes tous concernés par ce qu'il y a derrière la proclamation par l'Etat de « l'Ariège-poche-à-ours » **: cela signifie accepter de devenir une grande réserve à l'écart du développement économique, baisser les bras et tirer un trait sur tout le travail accompli en Ariège pour dynamiser et maintenir vivants nos territoires.

Il est encore temps d'agir. Les populations et leurs représentants ont leur mot à dire. Nous invitons tous ceux qui voudraient en savoir plus à nous rejoindre sur le stand de l'Aspap ce samedi 4 octobre à Sentein, où la Fédération Pastorale de l'Ariège organise du 3 au 5 octobre les rencontres des transhumants d'Europe : troupeaux, marché fermier, débats, démonstrations, création artistique, ateliers d'enfants ... un évènement unique, à ne pas manquer.

* Source Stéphan Carbonnaux, chargé de mission de Férus, association subventionnée du plan ours. Septembre 2008

** Source : Inspection générale de l'environnement - rapport territoires de présence et gestion des populations. Mai 2008.